



Livret des Doctoriales

Institut de Recherches Philosophiques (IRePh)

8 décembre 2022

Salle des Conseils – Bâtiment Ricœur (4^e étage)
Université Paris-Nanterre

Organisation : Emmanuel Levine et Pierre Niedergang

Programme

9h : Accueil des participants

9h15-9h30 : Introduction de la journée par les directeurs du laboratoire

MATINÉE

Modération : **Pierre Niedergang**

9h30-10h15

Hossein Dehghan Fard (dir. Philippe Hamou) : « La Fable joue-t-elle un rôle épistémologique dans la cosmologie de Descartes ? »

10h15-11h30

Arthur Caillé (dir. Anne-Lise Rey et Jean-Christophe Bardout) : « Organisme et causalité mécanique chez Leibniz »

Pause

11h45-12h30

Dinh-Vinh Colomban (dir. Anne-Lise Rey) : « La valeur épistémologique de la défense de l'inoculation de la variole par Mary Wortley Montagu »

APRÈS-MIDI

Modération : **Emmanuel Levine et Nan Lin**

14h-14h45

Louis Chapellier (dir. François-David Sebbah) : « Lire "Bâtir Habiter Penser" »

14h45-15h30

Fabrizio Defilippi (dir. François-David Sebbah et Marta Severo) : « Imaginaires sociaux et discours politiques sur la technologie et l'innovation »

15h30-16h15

Antonin Chambon (dir. François-David Sebbah) : « Levinas et Benjamin face au commun : première cartographie et perspective commune »

Pause

16h30-17h15

Carmen Ruiz Bustamante (dir. François-David Sebbah) : « Violence et différence sexuelle »

17h15-18h

Pierre Niedergang (dir. Thierry Hoquet) : « La critique politique du désir conduit-elle à une nouvelle moralisation de la sexualité ? »

18h : Mot de clôture des directeurs du laboratoire

9h30-10h15

Hossein Dehghan Fard (dir. Philippe Hamou)

Titre de la thèse : *Le Monde de Descartes : méthode et cosmologie*

Communication : « La Fable joue-t-elle un rôle épistémologique dans la cosmologie de Descartes ? »

Il s'agit là d'un sujet très discuté dans la science cartésienne. En effet, dans le *Traité du Monde*, Descartes finit son cinquième chapitre en décidant de poursuivre sa démonstration sous forme de Fable. Dans les chapitres suivants, à savoir les chapitres VI et VII, Descartes explique les principes de sa cosmologie concernant la matière et les lois du mouvement. Mais quel est le statut de la Fable dans l'élaboration de ces principes ? Dans un premier temps, je mentionnerai brièvement les perspectives métaphysique, littéraire, psychologique et sociologique à partir desquelles les commentateurs ont abordé la Fable du Monde. Ensuite, j'essaierai de montrer la légitimation d'une approche épistémologique sur ce sujet, et enfin, je terminerai mon exposé en commentant la Fable dans sa relation avec la méthode utilisée pour le *Traité du Monde*.

10h15-11h30

Arthur Caillé (dir. Anne-Lise Rey et Jean-Christophe Bardout)

Titre de la thèse : *Leibniz et la matière*

Communication : « Organisme et causalité mécanique chez Leibniz »

La philosophie naturelle de Leibniz présente une exigence d'explication mécanique de tous les phénomènes matériels : en d'autres termes, tout dans la matière peut et doit trouver sa raison dans une causalité par contact, et la finalité n'y exerce aucune causalité directe, notamment dans les organismes vivants. Pourtant, Leibniz refuse par ailleurs qu'il existe une matière brute inerte soumise à un mécanisme aveugle que l'organisme vivant ne viendrait que coordonner par un rapport analogique. De nombreux passages, notamment à partir du *Système nouveau*, insistent à l'inverse sur le fait que la nature est constituée de machines, elles-mêmes organisées à l'infini, mettant donc en avant, quant à la constitution des corps, non seulement sur la coordination d'ensemble de leur fonctionnement (en tant que machine), mais de surcroît sur le détail de leur constitution (*organe* traduisant le grec outil, et impliquant, à ce titre, une fonction constituant sa raison d'être).

Au cours de notre propos, nous tenterons de résoudre cette relative discrédance entre exigence épistémique d'une explication intégralement mécanique, et conception ontologique d'une matière intégralement organisée, et donc finalisée. Nous accorderons une attention toute particulière aux textes qu'il rédige au cours des dernières années de sa vie (Lettres à Lady Masham, Remarques sur la *Theoria medica vera* de Stahl).

11h45-12h30

Dinh-Vinh Colomban (dir. Anne-Lise Rey)

Titre de la thèse : *Prévoir le contingent ? Les sciences empiriques entre statistique et probabilité (XVIII^e – XIX^e)*

Communication : « La défense de l'inoculation de la variole par Mary Wortley Montagu et la place des "amateurs" dans la connaissance »

En 1721, Lady Mary Wortley Montagu fut à l'origine de l'introduction de l'inoculation de la variole en Angleterre, une pratique médicale nouvelle dont elle avait pu observer l'efficacité lors de son séjour à Constantinople mais qui suscita de vives oppositions dans les milieux médicaux anglais. Le rôle de Montagu dans ces débats a toutefois fait l'objet de relectures critiques par rapport au récit hérité des Lumières qui voyait dans Montagu une pionnière du progrès scientifique contre le conservatisme des milieux médicaux. L'historienne de la médecine Genevieve Miller situe ainsi le facteur décisif de l'adoption de l'inoculation dans un contexte épistémologique favorable en Angleterre au début du XVIII^e siècle. Soulignant que Montagu n'est qu'une « amatrice douée » sans formation scientifique ou médicale, Miller dénie à ses arguments en faveur de l'inoculation toute véritable valeur épistémologique face aux normes expérimentales et scientifiques promues par la Royal Society.

Cette lecture occulte cependant les tensions qui existent entre les différents modèles épistémologiques issus de la Royal Society, Locke et Newton, qui forment certes ensemble le cadre intellectuel dominant de l'Angleterre du début du XVIII^e siècle, mais sont loin de constituer un programme unifié, cohérent et figé. Pour saisir la valeur de l'argumentation de Montagu, il faut la réinscrire au sein des divers efforts des partisans comme des opposants de l'inoculation pour construire des cadres théoriques originaux pour légitimer ou au contraire exclure cette nouvelle pratique en puisant de manière ad-hoc dans ce fond commun épistémologique.

14h-14h45

Louis Chapellier (dir. François-David Sebbah)

Titre de la thèse : *Après Heidegger. Histoire et bilan critique de la réception du concept d'habiter en sciences humaines et sociales, architecture et urbanisme*

Communication : « Lire “Bâtir Habiter Penser” »

Nous présentons dans cette communication les grandes lignes de notre projet de thèse et la première phrase de sa mise en œuvre, débutée au mois de janvier dernier. Notre travail s'intéresse à la réception des idées de Heidegger sur l'habitation dans les sciences humaines et sociales francophones, et en architecture et urbanisme. Dans une perspective historique et critique, il s'agit d'étudier cet héritage heideggérien dans le contexte de la crise du logement, et par là d'interroger sa pertinence pour aborder les problèmes actuels du logement. En vue d'une étude systématique de la question de l'habitation dans l'œuvre de Heidegger, la première étape de ce travail consiste en une lecture intensive, accompagnée d'une nouvelle traduction, de la célèbre conférence de Darmstadt, « Bâtir Habiter Penser » (1951). Nous décrivons les premiers déplacements que subit notre projet, et en particulier la façon dont, au contact du texte, certains présupposés historiographiques se voit mis en question, pour aborder ensuite quelques-unes des difficultés de sa traduction.

14h45-15h30

Fabrizio Defilippi (dir. François-David Sebbah et Marta Severo)

Titre de la thèse : *Les imaginaires technologiques de l'avenir*

Communication : « Imaginaires sociaux et discours politiques sur la technologie et l'innovation »

La catégorie d'« imaginaire social » a souvent été mobilisée pour expliquer le rôle jouée par les « ressources imaginatives » dans l'innovation scientifique et technologique (Flichy, *La place de l'imaginaire dans l'action technique*, 2001) et dans la configuration d'un nouvel horizon de sens (Jasanoff & Kim, *Dreamscapes of modernity*, 2015). Si l'institution de la société (Castoriadis, *L'institution imaginaire de la société*, 1975) est un processus complexe et « anonyme », certains « acteurs » peuvent néanmoins jouer un rôle plus important dans la reconfiguration des imaginaires sociotechniques. Dans ce sens, la politique, en tant qu'espace conflictuel de négociation du présent et du futur proche d'un pays, participe de manière active au développement d'une série d'attentes et de promesses autour des technologies émergentes.

En conjuguant l'approche par les imaginaires sociaux avec les instruments théoriques des analyses « cognitives » des politiques publiques (Muller, *L'analyse cognitive des politiques publiques*, 2015) et de l'analyse du discours (Krieg-Planque, *Analyser les discours institutionnels*, 2012), je questionnerai l'« impératif » d'innovation qui semble traverser certains discours politiques à l'époque contemporaine. Il s'agira de faire émerger les tensions existantes entre les injonctions liées aux défis globaux (économiques, climatiques, etc.) et la volonté politique d'affirmer un développement sociotechnique « autonome ». L'analyse portera notamment sur les discours du Président Emmanuel Macron autour de la technologie et l'innovation. Je montrerai que ces discours, inscrits au sein de l'imaginaire de la start-up nation, véhiculent des visions du futur qui contribuent à mettre en place une « restriction » de l'espace du possible, en faisant du « pari » technologique la seule alternative possible à un scénario indésirable.

15h30-16h15

Antonin Chambon (dir. François-David Sebbah)

Titre de la thèse : *Modernité juive et éthique du commun : Rosenzweig, Benjamin et Levinas face au commun*

Communication : « Levinas et Benjamin face au commun : première cartographie et perspective commune »

Dans la prolongation de nos recherches précédentes, on se propose d’approfondir le dialogue entre Levinas et Benjamin d’un côté, et la notion de commun de l’autre. Nous exposerons tout d’abord une première cartographie de la pensée contemporaine du commun : en partant de la position de Jean-Luc Nancy que nous suivons comme un opérateur philosophique sur la question, on situera sa pensée au sein du paysage de réflexion sur le commun (A. Negri & M. Hardt ; P. Dardot & C. Laval ; G. Agamben, etc.). Nous tenterons de montrer dans un second temps la manière dont la pensée de Levinas et Benjamin partage à certains égards une problématique similaire, tout en déplaçant son traitement d’une sphère politique à une sphère éthique. Nous tenterons ainsi de mettre en lumière la manière dont chacun de ces pôles d’analyse souligne les limites propres à l’autre.

16h30-17h15

Carmen Ruiz Bustamante (dir. François-David Sebbah)

Titre de la thèse : La spectralité au cœur de la vie. Le problème de la filiation et l'auto-immunité chez Jacques Derrida

Communication : « Violence et différence sexuelle »

Je propose de ramener les réflexions de Derrida sur la violence (1964/1967) dans le contexte de la discussion sur la différence sexuelle. Pour relire cette scène, tenant compte de la proposition par Hélène Cixous d'une « écriture féminine », je mets l'accent sur la question derridienne du « renversement » et des « vieux noms ». Pour penser la nécessité de l'opération de renversement, ainsi que ses risques et violences, je me réfère à diverses réflexions de Catherine Malabou sur « le féminin et la question philosophique ».

17h15-18h

Pierre Niedergang (dir. Thierry Hoquet)

Titre de la thèse : Le désir et le pouvoir. Normalisation, normativité, réel

Communication : « La critique politique du désir conduit-elle à une nouvelle moralisation de la sexualité ? »

Exotisation, fétichisation, objectification sont des termes qui désignent la manière dont certains rapports sociaux de pouvoir secrètent des désirs, se reproduisent et s'incarnent à travers ceux-ci. La critique politique du désir cherche, depuis les années 1970, à montrer comment les désirs vécus comme intimes sont des constructions politiques résultant/reproduisant des rapports de domination, notamment sexistes ou liés à l'histoire coloniale : la bimbo, l'homme noir sursexualisé, l'homme arabe machiste et sensuel, l'homme gay ou la femme asiatiques soumis·es, les fantasmes de viol, etc ... Mais cette critique politique ne conduit-elle pas à adopter une posture de moralisation du désir ? Faire la généalogie politique d'un désir, est-ce dire qu'il est mal d'avoir ce désir ? À quelle condition la critique politique du désir peut-elle éviter de tomber dans un jugement moral qui condamnerait les désirs individuels ? En quoi cette posture de refus de la moralisation du désir peut-elle être pensée elle-même comme une posture éthique ? Ces questionnements seront l'occasion de revenir sur la portée éthique et morale des analyses développées dans mon travail de thèse.